

Supplément *Célébrer* 391, La Vierge Marie
Prolongement de l'article p. 24-25
Droits réservés

F. Patrick Prétot
Institut Supérieur de Liturgie
Theologicum
Institut Catholique de Paris



Marie, témoin pascal

La formulation de la commande de cet article, et dont le titre « Marie témoin pascal » résume la visée, invite à considérer la relation entre la figure mariale et le cœur du culte chrétien, à savoir la célébration du mystère de la mort et de la résurrection du Christ Sauveur, qui trouve son expression la plus haute dans l'Eucharistie. Car l'Eucharistie (sans la séparer certes, des autres sacrements de l'Initiation chrétienne, baptême et confirmation) est par excellence le sacrement de Pâque, celui qui communique la grâce pascale, le don de la vie du ressuscité : « Vous êtes ressuscités avec le Christ » (Col 3, 1) entendons-nous au matin de Pâques. En régime chrétien, les témoins de la Pâque ne sont pas extérieurs au mystère, mais ils sont rendus participants du mystère qu'ils célèbrent. C'est pourquoi ils peuvent demander en vérité « que le mystère pascal accueilli dans cette communion ne cesse jamais d'agir en nous cœurs » (Prière après la communion, 2^e dimanche de Pâques).

Marie, l'Eglise et l'Eucharistie

On sait que durant le Concile Vatican II, la réflexion sur Marie, qui était au départ pensée comme devant faire l'objet d'un texte indépendant, a été finalement intégrée dans le texte sur l'Eglise. Par l'introduction dans la Constitution sur l'Eglise du chapitre VIII de *Lumen Gentium*, Vatican II a uni étroitement la figure mariale à celle de l'Eglise. Au lieu d'isoler la figure mariale, le Concile la situe dans sa relation essentielle avec le mystère du Christ et de l'Eglise, comme cela apparaît dans le titre même du chapitre VIII.

Mais auparavant le texte conciliaire insiste également sur le lien entre l'Eucharistie et l'Eglise. Ainsi à propos de la fonction de sanctification des évêques, il précise :

Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise, en dépendance du ministère sacré de l'évêque, se manifeste le symbole de cette charité et « de cette unité du Corps mystique sans laquelle le salut n'est pas possible ». Dans ces communautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent ou dispersées, le Christ est présent par la vertu duquel se constitue l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Car « la participation au Corps et au Sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons » (n° 28).

Il apparaît ainsi clairement que le lien entre Marie, l'Eucharistie et l'Eglise n'est pas fortuit, lié par exemple à des préoccupations de piété. C'est une relation essentielle qui est dictée par la compréhension même de ces différents aspects de la révélation chrétienne. C'est dans cette logique qu'il faut comprendre le chapitre VI de l'encyclique du Pape Jean-Paul II, publiée à Pâques 2003 sous le titre *Ecclesia de Eucharistia*. Jean Paul II y invite à se mettre à l'école de Marie : « femme eucharistique ». Parce qu'elle est intimement liée au mystère du

Christ et de l'Église, la figure de Marie projetée en effet sur la liturgie et spécialement sur l'Eucharistie, une lumière très spécifique que le Pape Jean-Paul II exprimait ainsi :

« Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19). Dans le « mémorial » du Calvaire est présent tout ce que le Christ a accompli dans sa passion et dans sa mort. C'est pourquoi *ce que le Christ a accompli envers sa Mère*, il l'accomplit aussi en notre faveur. Il lui a en effet confié le disciple bien-aimé et, en ce disciple, il lui confie également chacun de nous: « Voici ton fils! ». De même, il dit aussi à chacun de nous: « Voici ta mère! » (cf. Jn 19, 26-27).

Vivre dans l'Eucharistie le mémorial de la mort du Christ suppose aussi de recevoir continuellement ce don. Cela signifie prendre chez nous – à l'exemple de Jean – celle qui chaque fois nous est donnée comme Mère. Cela signifie en même temps nous engager à nous conformer au Christ, en nous mettant à l'école de sa Mère et en nous laissant accompagner par elle. Marie est présente, avec l'Église et comme Mère de l'Église, en chacune de nos Célébrations eucharistiques. Si Église et Eucharistie constituent un binôme inséparable, il faut en dire autant du binôme Marie et Eucharistie. C'est pourquoi aussi la mémoire de Marie dans la Célébration eucharistique se fait de manière unanime, depuis l'antiquité, dans les Églises d'Orient et d'Occident (Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n. 57).

En définitive, c'est une logique du don qui permet de comprendre le lien profond entre Marie, l'Église et la célébration du mystère pascal dans l'Eucharistie. Marie est la figure parfaite de l'Église qui reçoit l'Eucharistie comme don, un don que la Pâque du Christ signifiait dans toute sa radicalité : « ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » (Jn 10, 18).

Marie, témoin pascal

Dans les *Exercices de St Ignace*, un document représentatif de la piété chrétienne à l'aube de la modernité, sous le titre « de la Résurrection de Jésus-Christ, notre Seigneur, et de sa première apparition », le texte évoque l'apparition du Christ ressuscité à sa mère. C'est un épisode qui depuis le Moyen Âge avait été magnifié par les jeux liturgiques qui se déroulaient dans la semaine de Pâques. Il souligne que si cet épisode n'est pas dans le texte des Écritures, il trouve cependant sa source dans la dynamique même de la foi pascale ce qui montre comment la conscience chrétienne a saisi intuitivement le lien entre la foi en la résurrection et la piété envers la Vierge :

Jésus ressuscité apparut premièrement à la Vierge Marie. Quoique l'Écriture n'en fasse pas mention, elle nous le donne assez à entendre, en disant qu'il apparut à tant d'autres. Elle suppose que nous avons l'intelligence, et que nous ne voulons pas mériter le reproche que le Sauveur fit un jour à ses Apôtres: Êtes-vous encore sans intelligence? (*Exercices spirituels*, n. 299).

Que le lien entre mystère pascal et figure mariale apparaisse ainsi particulièrement souligné par le meilleur de la piété populaire aussi bien que par l'enseignement dans le prolongement des intuitions de *Lumen Gentium*, de l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, invite à interroger la liturgie elle-même. La contemplation de Marie, témoin pascal, soutient la vie chrétienne des fidèles constitués par le baptême et la confirmation, témoins des merveilles de Dieu et au plus haut point de la résurrection.

C'est à travers le mémorial de l'année liturgique, véritable actualisation de l'histoire du salut et célébration du mystère du Christ en tant que sommet de l'œuvre du salut, que la liturgie oriente et assume la vénération envers la Vierge Marie en soulignant les événements auxquels elle est associée. Ceci est fait selon deux axes majeurs. D'une part, Marie est la Mère de Jésus, le Fils de Dieu ayant pris chair pour sauver l'humanité, par sa croix. D'autre part, Marie est la figure de l'Église qui est le corps du Christ, ce corps qui participe à la vie même de la tête, à savoir le Christ ressuscité et glorifié, qui envoie l'Esprit pour faire de ses disciples, les témoins de sa résurrection.

Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise

Le culte rendu envers la Vierge Marie n'est jamais séparable de celui du Fils. La statuaire médiévale et notamment les vierges romanes en constituent une magnifique expression. A l'inverse des statues modernes (Lourdes par exemple), l'Eglise ancienne représente toujours la Vierge avec l'enfant : Marie présente au monde le Fils de Dieu qui bénit l'humanité.

C'est avant tout l'Avent et Noël qui inscrivent la piété mariale dans le mystère de l'Incarnation. Mais cette mémoire n'est pas séparée et, plus encore, se trouve comme intérieure à la mémoire pascale : si c'est la Vierge qui a porté dans son corps le Verbe fait chair qui est mise en avant, l'oraison bien connue du 4^e dimanche de l'Avent (celle de l'Angelus) souligne l'unité du mystère du Christ :

« Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs : Par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection ».

De même, la Vierge de Noël, celle qui enfante le Fils de Dieu, n'est pas d'abord une scène touchante de Nativité : en Marie se noue la rencontre de l'humanité et de la divinité. « Il est né d'une femme » (Ga 5, 4) : cette formule de la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu, au 1^{er} janvier, résume bien la place de la Vierge dans le cycle de l'Incarnation. Avec « fierté », comme le souligne l'oraison après la communion, l'Eglise salue la Vierge Marie à la fois comme Mère de Jésus, le Fils unique de Dieu, et comme Mère de l'Eglise, cette Eglise qui est le corps du Christ.

La réforme liturgique de Vatican II a redonné à la fête de l'Annonciation au 25 mars, qui depuis le Moyen Age était considérée comme une fête mariale, son statut originel de « fête du Seigneur ». Ce faisant l'annonce faite à Marie se trouve placée sous l'angle fondamental dont le Prologue de Jean donne la clef : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ». Cette fête célèbre le mystère d'un Dieu éternel qui entre dans le temps des hommes, et d'un Dieu qui se fait chair pour sauver l'humanité.

Le 15 août, l'Eglise célèbre en Marie la première de rachetés, parvenue par la grâce du Christ dans le Royaume que le Sauveur a inauguré par sa Pâque. De même que l'Ascension célèbre l'entrée du Christ dans sa gloire, le 15 août, l'Eglise contemple comme l'exprime la Préface, celle qui la « parfaite image de l'Eglise à venir », l'« aurore de l'Eglise triomphante » et qui ainsi « guide et soutient l'espérance » du peuple « encore en chemin ». Marie montre le chemin vers la gloire de la résurrection.

Dans l'Immaculée Conception, à travers l'affirmation dogmatique que la Vierge Marie a été « préservée » des « séquelles du premier péché », l'Eglise célèbre en Marie le mystère de sanctification de l'humanité accomplie dans la Pâque du Christ : « tu préfigurais l'Eglise, la fiancée sans ride, sans tache, resplendissante de beauté » qui demeure « l'idéal de la sainteté » (Préface). En Marie « préservée du péché par une grâce venant déjà de la mort de ton Fils » (oraison d'ouverture) l'Eglise célèbre celle qui annonce la sainteté, fruit de la Pâque de son Fils.

Conclusion

Mais en définitive, toutes ces fêtes orientent de manières diverses vers le centre du Mystère, qui est le Christ, comme l'exprimait Paul VI à la fin de l'Exhortation apostolique *Marialis Cultus* du 2 février 1974 :

Le sceau final de notre Exhortation et la raison d'être ultime justifiant la valeur pastorale de la dévotion à la Vierge pour conduire les hommes au Christ, nous les tirons des paroles mêmes qu'elle a adressées aux serviteurs des noces de Cana : « Faites ce qu'il vous dira » (*Jn 2, 5*). Ces paroles semblent limitées au désir de porter remède à un contretemps matériel du repas, mais, dans la perspective du quatrième Evangile, elles semblent plutôt rappeler la formule utilisée par le Peuple d'Israël pour ratifier l'Alliance du Sinaï (cf. *Ex 19, 8 ; 24, 3. 7 ; Dt 5, 27*) ou pour en renouveler les engagements (cf. *Jos 24, 24; Esd 10, 12; Ne 5, 12*), et elles concordent merveilleusement avec celles du Père dans la théophanie du Thabor : « Ecoutez-le » (*Mt 17, 5*).

Dans la liturgie, Marie est donc « témoin pascal » invitant les fidèles à l'obéissance à la Parole, à devenir toujours davantage les disciples du Christ crucifié pour avoir part à la gloire de sa résurrection et à la plénitude du don de l'Esprit Saint.